

Angleterre, que le blocus n'avait pas empêché d'arriver à leur adresse. Ces richesses intellectuelles étaient peut-être les seules qu'on eût trouvé dans toute la Régence.

D'étage en étage, l'escalier allait en se rétrécissant jusqu'à la porte de la terrasse, qui soigneusement fermée par trois serrures et autant de verroux, défendait l'entrée de ce lieu, autrefois interdit aux hommes. Le rapprochement des toits, permettant aux femmes de communiquer d'une maison à l'autre, les terrasses leur étaient entièrement réservées. Les Juifs seuls ne suivaient pas cet usage.

Une espèce de kiosque s'élevait à l'un des angles du toit; un beau télescope occupait une des trois fenêtres qui s'ouvraient du côté de la mer; des volières remplissaient les deux autres. De nombreux coussins empilés sur le tapis, furent transportés au bord de la terrasse, ou disposés avec une sagacité, hélas! inconnue en Europe, ils nous formèrent des sièges, pour l'arrangement desquels deux coussins ronds pour s'asseoir, trois carrés pour s'accouder, sont de rigoureuse nécessité; l'étiquette orientale permet d'en employer jusqu'à quatorze de formes différentes, dont l'instinct le plus profond, le plus complet du confort crée alors, un lit de repos capable de satisfaire les exigences du sibarytisme le plus voluptueux. Nous nous préparâmes ainsi à jouir paresseusement du magnifique spectacle qu'offre le coucher du soleil dans ces heureux climats; la gaîté un peu bruyante qui nous animait fit bientôt place à ces vagues causeries qu'amènent avec elles les dernières heures du jour. Le calme qui nous entourait était si profond, qu'on l'eût dit l'effet d'un pouvoir magique heureux de nous laisser savourer dans toute sa plénitude le charme de cet instant: pas un nuage ne troublait l'azur du ciel; la mer, où nos vaisseaux semblaient